



W3-00051

755988

Dissert CG

Code épreuve : 854

Nombre de pages : 4

Session : 2021

Épreuve de :

Culture générale HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

"Dire l'animal", cet énonciation peut nous apparaître absurde au même abord tant l'animal est un être dénué de parole. Ce dernier est donc incapable de discerner et de rendre compte seul de la réalité animale. Est-ce alors à l'homme que revient cette tâche ? Et si oui, pourquoi ? Il semble que l'animal et l'homme soient des êtres similaires par essence, ainsi il apparaît pertinant de parler de l'animal par analogie avec l'homme. Mais au fond, on peut légitimement se demander si l'être humain est capable de parler de l'animal sans parler de lui. L'animal n'est-il pas enfermé dans un anthropomorphisme imposé par l'homme ? L'animalité comme on la connaît n'est-elle pas au fond une simple projection de l'humanité qui serait instrumentalisée par l'homme ? Ainsi l'homme est-il véritablement apte à raconter l'histoire de l'animal qu'il a plus loin qu'une simple opposition à l'humanité ? Nous sommes en droit d'en douter. Il est donc question d'étudier l'animal de manière objective par rendre compte d'une animalité plus vérifiable. Mais est-ce suffisant ? Cette objectivation que fait la science de l'animal n'en fait-elle pas un concept, un mot qui ne rend en rien compte de la plénitude des réalités animales ?

De fait l'homme serait-il capable de se décentrer de lui-même pour véritablement rendre compte de la complexité et de la profondeur des réalités animales ?

Tout d'abord l'homme semble le plus à même par son parler de l'animal tout les deux êtres se ressemblent et évoluent côte à côte. Cependant alors que l'homme peine à rendre compte de l'animalité sans parler de lui, la science apparaît la plus pertinente par étudier l'animal. Enfin, si la science peut parler de l'animalité, elle ne peut rendre compte des multiples réalités animales, ce que l'homme peut faire s'il prétient à se décentrer de lui-même.

L'animal, incapable de parler, est incapable de raconter sa propre histoire. C'est un être qui communique mais qui ne parle pas. De fait les signaux qu'il utilise sont semblent insuffisant pour rendre compte de la complexité de la réalité animale. Béruensi dans Problèmes de linguistique générale explique en effet que "la communication employée par les abeilles ce n'est pas un langage, c'est un code de signification, et ce code de signification se caractérise par la fixité du contenu, l'invariabilité du message, la nature indécomposable de l'énoncé, et sa transmission inéluctable". L'animal en plus de "ne pas connaître le dialogue" est incapable de discuter comme le sociologue Elisabeth de Fontenay dans Les animaux ont aussi des droits: "ce qui manque en fin de compte aux animaux c'est tout ce qui à trait à la croyance, à l'adhésion, à la persuasion, à la rhétorique donc". Ainsi il semble que ce soit à l'homme de raconter l'histoire de l'animal à sa place. C'est notamment ce qu'il a tenté de faire avec les bestiaires qui rendent compte par la description de la réalité animale. C'est notamment le cas d'Aristote dans Histoire des animaux lorsqu'il décrit le quotidien de la

grue: "beaucoup d'exemple d'intelligence se retrouvent chez les grues (...), elles ont un guide et des individus de dominante position qui diffèrent pour que les autres les entendent. Lorsqu'elles se reposent, alors que les autres dorment, la guide garde la tête déveinée et surveille en silence". Ici se trouve en effet la description minuscule de la réalité animale de la grue.

Nous sommes cependant en droit de nous demander pourquoi l'homme est-il le plus apte à pouvoir parler de l'animal, et pourquoi il fait-il. Tout d'abord la forte proximité qui lie les deux êtres vivants permet à l'homme de parler de l'animal par analogie. En effet l'homme et l'animal sont tout deux mis par le même principe vital : l'âme chez Platon. Dans le Timée il explique en effet que "l'animé désigne à juste titre tout ce qui est lié de près ou de loin, tout ce qui a part à la vie". Il semble également que l'animal et l'homme partagent un même monde, et parfois un même quotidien: "nous vivons eux et nous dans un même hâ, et respirons le même air. Il y a plus ou moins entre eux et nous une perpétuelle ressemblance" (Platonique les Eros II, 12). Plus encore pour Montaigne, "il y a plus de différence au tel homme à tel homme, que de tel homme à telle bête". Enfin il semble que l'homme et l'animal soient issus de la même évolution comme le soutient Darwin à travers son principe de sélection naturelle et de diversité génétique. La seule différence entre l'homme et l'animal ne serait donc qu'une différence de degré: "la différence entre l'esprit de l'homme et celui de l'animal n'est certainement qu'une différence de degré, et non de catégorie" (La descendance de l'homme et la sélection naturelle)

Ainsi l'homme est le plus à même pour parler de l'animal, ce qu'il fait donc par analogie. Cependant cette donnée nous interroge sur un point : sommes-nous capable de parler de l'animal sans parler de l'homme?

Le discours de l'homme, bien que qu'il hante d'ailleurs impartial, demeure lié à un schéma préconçu, à une civilisation, à un héritage ulternel. Ainsi l'animal à travers l'homme s'apparente à "une forme symbolique" au même à un concept. Lorsqu'il était question de sauver pourquoi l'homme a décidé de parler de l'animal, ne pensions pas à présent le reproche qu'il l'a fait par s'en éloigner ? L'homme semble en effet avoir défini l'animalité par opposition à l'humanité, il a accordé à l'une ce qu'il refusait à l'autre. Paul Scheerbart dans The others, how animals made us humans montre en effet que l'animalité serait cette frontière de l'humanité. L'animal a donc été réduit à un symbole qui se réfère souvent à la sauvagerie, à la bestialité, à la monstruosité, à l'inhuman donc. Mais au fond n'est pas l'homme, en réduisant l'animal à un être de bonté, qui sombre dans la bestialité comme le souligne Aristote dans Ethique à Nicomaque. C'est aussi ce que montre La Fontaine dans la fable L'homme et la couleuvre. Alas que l'homme décide de tuer le serpent, par principe, par automatisation presque, car le serpent incarne le mal, il semble en réalité que "le symbole des ingratis [ne soit] point le serpent, mais l'homme". C'est également ce qu'illustre Jeanne Basche dans les Chariot du Foin en représentant sur le panneau de gauche le serpent qui hante Adam et Ève de manger la fruit déchu avec une tête d'homme.

Ainsi, alas que l'homme semblait le plus à même par parler de l'animal, il a été incapable d'en rendre compte sans le ramener à lui, et l'instrumentalisé pour, à terme, définir sa propre humanité par opposition aux "vices" de l'animalité.

Ainsi il est question de trouver un moyen plus juste, plus objectif pour parler de l'animal et rendre compte de la réalité animale. Il semble donc

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 4

Session : 2021

Épreuve de : Culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

que la science, entièrement objectivée - comme l'affirme Anishate : "il n'y a de science que du général" - soit davantage capable d'étudier l'animal. Alors que l'animal est l'incarnation du vivant, la zoologie, science du vivant (zoôni) est en effet la plus adaptée.

L'animal incarne le vivant par excellence,暮 par son principe moteur qui est l'âme il demeure un vivant soumis à ses instincts. Sa vie est régie par les lois de la nature, donc connaît une vie accolée au réel. Platon souligne en effet dans Le Timée que l'animal est cet "assemblage dont l'âme en hant que principe moteur a été enservie, empêtrée, jusqu'à être oubliée chez certains animaux". L'animal est donc un être peu évolué qui demeure soumis à ses instincts. Dans l'Odyssée Chant X d'Homère, les compagnons d'Ulysse venant d'être transformés en porcs voient leur "âme amoindrie par la vie facile, incapable de la réaction qui l'en libéreraient". L'animal "qui n'a rien acquis, et qui n'a rien non plus à perdre, reste toujours avec ses instincts" (Rousseau, Réflexions sur l'origine et les fondements des inégalités parmi les hommes). Ainsi, accolé à son milieu, son "Umwelt" selon Heidegger dans Concepts fondamentaux de la métaphysique, l'animal incapable d'aller au-delà de son environnement, est "prisonnier du monde". De fait, alors que l'animal incarne à la perfection le vivant, la zoologie apparaît comme la

plus à même pas connaitre l'animal qui est le vivant par excellence, collé à son milieu.

Pas autant est-ce suffisant ? Étudier les comportements des animaux est-ce rende compte de la réalité animale ? Nous sommes en droit d'en douter. L'animal plus qu'un vivant est en effet un être sensible comme l'établit la loi du 16 février 2015, article 515-14 du code civil : "les animaux sont dotés de sensibilité". Même si l'animal apparaît "comme une machine" pour Descartes, "il est vraisemblable que [les bêtes] sentent comme nous" (Lettre à Flavus). Plus encore les animaux sont dotés d'une intention significante. Chaque animal par son action "confère leur signification aux images perçues grâce à la connotation d'activité" (Uexküll, Monde animal et monde humain). De fait "nous pouvons dire que l'animal peut distinguer dans son milieu autant d'objets qu'il peut y effectuer de performances". Ainsi, l'animal est entièrement déterminé par son milieu, mais il le façonne tout autant par son activité. Ainsi comme le souligne Buyndijk dans Humanité et animalité; essai de psychologie comparée : "l'organisme humain et animal ne fait pas que vivre il existe, c'est-à-dire qu'il entretient une relation avec l'environnement. C'environnement est non seulement la condition nécessaire au processus vital intraorganique, mais il existe avec l'animal et l'homme, pour eux et à travers eux en tant que structure significative". Ainsi cette science du vivant, apparaît incapable de rendre véritablement compte de la réalité animale, bien moins stationnaire que l'on a pu le penser.

Ainsi il semble que nous faisons face à l'échec de la science par étudier l'animal. Alors qu'elle étudie "postes extra portes", qu'elle dissectionne l'animal

elle ne fait au fond qu'étudier un animal inerte, dans un milieu qui n'est pas le sien et donc ne peut pas parler de l'animal. Merleau Ponty dans l'œil et l'esprit affirme en effet que "la science manipule les choses mais refuse à les habiter"; que c'est une "perspective sexuel". Il semble même qu'elle dénature l'animal le réduit à un objet, à une chose, sans intérêt particulier. Ainsi elle est belle et bien incapable de rendre compte d'une part de la complexité de la réalité de l'animal et de ses comportements; et d'autre part des multiples existences animales. Par le biais de l'objectivation scientifique la pluralité des animaux n'est réduit qu'à la seule animalité, un simple mot : "l'animal" pour Dexcola.

De fait pour dépasser l'objectivation que la science fait des animaux, ainsi que l'anthropomorphisation que l'homme fait de ces derniers n'est-il pas nécessaire d'envisager un autre moyen pour rendre compte des réalités animales? Prohiber le discours et se décentrer de soi-même pour laisser les animaux par eux-mêmes et pouvoir en rendre compte dignement, tel sera notre objectif.

Tout d'abord l'homme se doit de se décentrer de lui-même afin de parler des animaux par eux-mêmes. Faire preuve d'adhésion par rendre compte de cet autre qu'est l'animal par le discernement. C'est ce que Bimbenet envisage dans l'animal que je ne sais plus. L'homme est en effet le seul vivant doté d'une "attention conjointe". Cette dernière permet à l'homme de se décentrer pour voir le monde à travers les yeux de l'autre. Par l'attention conjointe l'homme est en effet capable d'effectuer le passage continu entre "la perception d'autrui, et la compréhension de ce qu'il fait; entre la double émotionnelle de ses expressions, et la lecture du sens intentionnel de ses comportements". Ainsi plus que de raconter l'histoire de l'animal, l'homme est capable de rendre compte d'une existence propre à chaque

animal. Ce désenchantement semble d'autant plus nécessaire pour saisir la puissance vitale des existences animales. L'homme est pour Nietzsche amainchi par le poids de sa civilisation qui l'empêche d'affaicher le sauthomme. Cet éhe qui incarne l'innocence de la vie, la puissance d'éhe, qu'est également l'animal. Comprendre l'animal pour pouvoir en rendre compte c'est avant tout saisir son rapport à la vie. C'est pour cela que Nietzsche insiste sur l'importance des bacchanales qui font référence à Dionysos (dieu de l'innocence et de la puissance d'éhe) dans Néassage de la tragédie. Rendre compte de l'animal c'est avant tout pouvoir saisir la vie animale, belle et tumultueuse, comme le montre Rimbaud dans le Bâcheau ivre lorsqu'il parle du "bacchan" emporté par le feu de l'action, parfois capable de vain "l'âme exaltée ainsi qu'il penne de colombe", mais également saumur au naufrage dans les "marais immenses, nassus à pamit ras les jones tout en déviation".

Plus encore, l'homme doit honorer de se mettre à la place de l'animal. Même si cela peut sembler absurde et impossible, l'homme doit au moins essayer de saisir l'animal à la trace afin d'expérimenter les expériences animales comme le fait Baptiste Morizot lorsqu'il se met sur La piste animale. Selon lui le pistage permet non seulement à l'homme de rendre les égoïsme qu'il doit à l'animal, mais aussi de détourner au monde, "d'accoutumer [son] œil à des perspectives impénétrables, à des horizons dégagés". Ainsi s'enfoncer, c'est faire corps avec l'animal et donc éhe à même de parler de l'animal avec justesse. Mais finalement, la parole, le discours, adapté au monde humain, pourrait ne pas s'éteindre ce qui concerne l'animal. Dait-on alors honorer de rendre compte des animaux par d'autres moyens que le "dire"?

La poésie au contraire l'ont par nature nous permettant non pas de dire l'animal, mais plutôt de le contempler. "L'ont est que l'ont, il est le grand possibilisier de la vie, le grand séducteur qui entraîne

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 2

Session : 2021

Épreuve de : Culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

la vie, le grand stimulant par une "(Nietzsche, Fragments postumes). Ainsi il nous permet de faire corps avec l'énergie même de la vie animale. De plus l'ont peut aussi être un processus de connaissance à part entière comme l'explique Claude Lévi-Strauss dans la pensée sauvage : "l'ont s'incarne à mi-chemin entre la connaissance scientifique et la pensée mythique", il permet en effet un "renouvellement du processus de connaissance". Alors que la science étudie l'animal portes extra portes, l'ont grâce au modèle réduit nous permet de saisir l'animal dans sa réalité, de manière rigoureuse et fidèle à la réalité. C'est notamment le cas dans le tableau de Dürer, Aile de Pottier Bleu qui les détails disent bien plus que mille mots la réalité de l'oiseau. Plus encore, c'est l'intériorité même des animaux que la poésie peut incarner et rendre compte. Francis Ponge dans son poème "l'hirondelle" au dans le style de l'hirondelle", dans le recueil le poème des choses explique en effet que le vol de l'hirondelle est comme un poème dans le ciel qui rend compte du "style", de l'intériorité de l'oiseau. Pour le saisir il faut que l'homme "abaisse sa méfiance à dominer la nature, et élève sa méfiance à en faire physiquement parti". Ainsi, une fois décentré de lui-même, et ouvert au monde, l'homme doit cesser de discuter, faire un peu de silence, pour laisser l'ont et la poésie rendre compte des véritables réalités animales. Dire

L'animal c'est avant tout le contempler. Car si l'homme semble incapable de parler de l'animal, ce dernier, plus que nous dire, semble avoir beaucoup à nous apprendre. d'où la nécessité de faire droit aux existences animales.

Alors que l'homme semblait le plus à même pour parler de l'animal, qui ne pouvait le faire seul. En réalité il n'a fait que l'instrumentaliser, et n'a pas su parler de l'animal sans parler de lui. Dommage à la subjectivité du discours de l'homme, c'est donc la science qui a semblé la plus pertinente pour étudier l'animal. En effet elle est parfaite pour saisir les connoissances zoologiques de l'animal et non en rendre compte. Cependant elle est incapable de rendre compte de la complexité et de la profondeur des multiples existences animales. Elle réduit en effet les animaux à des objets et ne peut donc non rendre compte des intériorités animales. De fait pour pallier ces deux impasses, l'homme, pour dire l'animal doit se décentrer de lui-même pour s'ouvrir au monde afin d'envisager et de comprendre les existences animales pour elles-mêmes. Mais comment en parler, en rendre compte ? Le discours semble en effet s'éloigner de la réalité, il demeure imprégné d'un certain anthropomorphisme. C'est pourquoi l'homme devrait davantage garder le silence pour rendre compte des réalités animales à travers la contemplation et donc l'art ou la poésie. Contempler l'animal, sublimer les existences animales semble d'autant plus pertinent que l'animal pourraient avoir quelque chose à nous dire, au pléthor à nous apprendre.

11 /

12 /